



HAL
open science

Quelques choses que l'on sait de Kipling...

Roger Bozzetto

► **To cite this version:**

Roger Bozzetto. Quelques choses que l'on sait de Kipling.... épi-revel. Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique, 2, Somnium, pp.27-31, 2009, Sciences & Fictions à Peyresq, 978-2-9532703-1-0. halshs-03357084

HAL Id: halshs-03357084

<https://shs.hal.science/halshs-03357084v1>

Submitted on 13 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques choses que l'on sait de Kipling...

Roger Bozzetto

Littérature comparée, Université de Provence, Aix-Marseille 1, roger.bozzetto@free.fr

27-31

A.B.C., Allan et les dieux de la glace, animaux, "Avec le courrier de nuit", "Les Bâtitseurs de ponts", bourgeoisie, BRUNNER John, Capitaines courageux, CARROLL Lewis, conte, CONRAD Joseph, "Dans le même bateau", DOUBLEDAY Franck, DOYLE Arthur Conan, Empire (britannique), "L'Enfance de l'air", "En marge de la profession", "L'Etrange chevauchée de Morrowbie Jukes", expérimentation scientifique, fantastique, "Le Fardeau de l'homme blanc", FERRY Jules, franc-maçonnerie, guerre, HAGGARD Henry Rider, Histoires comme ça, L'Homme qui voulut être roi, HUSTON John, imaginaire indien, imaginaire scientifique et technique, Inde, ingénieur, JAMES Henry, journaliste, Le Jour où la terre trembla, Kim, LANDOLFI Tommaso, "La Légion disparue", Le Livre de la Jungle, LONDON Jack, La Lumière qui s'éteint, "La Marque de la bête", Mowgli, "Le Navire qui trouva sa voix", Nobel (prix), Occident, "L'OEil d'Allah", Orient, ORWELL George, proto-science-fiction, race, "Le Rickshaw fantôme", Rikki Tikki Tavi, ROSNY AÏNE Joseph-Henri, "Sans fil", SAVILLE Victor, A Separate Star, "Si", Simples contes des collines, Stalky and Co, "Un fait", VERNE Jules, WELLS Herbert G., ZGOURIDI Alexandre, ".007"

À vouloir tout expliquer, on peut paraître brillant,
mais on ne sait jamais où cela peut finir.
Tommaso Landolfi

Un survol bio-bibliographique

Kipling naît en Inde en 1865, de parents anglais à peine débarqués d'Angleterre, son père ayant été nommé professeur aux Beaux-Arts de Bombay. En 1871, alors qu'il a six ans et sa sœur Alice quatre, ils sont confiés en Angleterre à une famille d'accueil près de Portsmouth, dont il garde un mauvais souvenir. Il sera ensuite interne dans un collège du Devonshire, où il demeurera jusqu'à la fin de ses études, en 1882 ¹.

À cette date — il a alors 17 ans — il retourne à Bombay, puis à Lahore où son père est devenu directeur de musée. Il obtient alors un poste de rédacteur dans *The Civil and Military Gazette*. Il y publie environ quatre-vingt contes qui, au départ, servaient de "bouche-trous", ce qui explique leur faible longueur. Il y demeure jusqu'en 1887. Déjà, en 1885, il avait publié, dans un almanach, deux nouvelles fantastiques : « L'Étrange chevauchée de Morrowbie Jukes » et « Le Rickshaw

¹ Il utilisera ses souvenirs de collégien dans le recueil de nouvelles *Stalky and Co* (1899).

fantôme ». En 1891, il écrira une autre nouvelle fantastique qui met en scène le surnaturel indien : « La Marque de la bête »².

En 1887, il a réuni ses contes de la *Gazette* pour un recueil intitulé *Simple contes des collines* (*Plain Tales from the Hills*). Ces récits mettent en scène des soldats et des fonctionnaires anglais dans l'Inde immense qu'ils administrent. Kipling est ensuite promu à Allahabad au quotidien *The Pionnier*, où il devient responsable du supplément dominical, qui est lu à Londres et le fait connaître. Il voyage et emmagasine des paysages qui nourriront son œuvre.

En 1889, il quitte l'Inde et, après quelques escales en Malaisie puis aux USA, il s'installe à Londres. En 1891, il fait paraître *La Lumière qui s'éteint* (*The Light That Failed*). Il entreprend alors un long voyage en mer pour raisons de santé, voit ses parents à Lahore, et quitte définitivement l'Inde pour Londres. Il se marie en 1892 avec Caroline Balestier, sœur d'un de ses amis décédé et dont la famille vit aux USA, où ils s'installent. Il y compose les nouvelles qui formeront en 1894 *Le Livre de la Jungle* (*The Jungle Book*) autour du personnage de Mowgli. En 1896, il retourne à Londres et publie *Capitaines courageux* (*Captain Courageous*), roman d'apprentissage. En 1900, il s'implique ardemment dans la guerre contre les Boers. Il publie en 1901 *Kim*, qui marque son adieu aux mystères de l'Inde et, en 1902, *Histoires comme ça* (*Just So Stories*), qui ont d'abord été des contes pour ses enfants. Certaines de ces histoires donneront des dessins animés comme *Rikki Tikki Tavi la mangouste* d'Alexandre Zgouridi.

Kipling reçoit le prix Nobel de littérature en 1907. Pendant la guerre de 14-18, son fils est tué. Kipling décède en 1936, laissant une autobiographie inachevée.

Il a beaucoup écrit — 25 volumes de fiction, sans compter les articles, les récits de voyage, les reportages, et les poèmes.

Ses œuvres ont donné lieu à des films dont les plus connus sont :

en 1950, *Kim* de Victor Saville, avec Errol Flynn,

en 1975, *L'Homme qui voulut être roi* de John Huston, avec Sean Connery.

Il a été très tôt traduit en France, mais ses recueils de nouvelles ont été remodelés, de sorte qu'ils ne correspondent plus aux recueils anglais, même si le titre demeure parfois le même. Ses nouvelles relevant de ce qui serait une "proto-science-fiction" sont peu nombreuses et ne sont pas réunies en recueil avant que John Brunner ne les rassemble en 1992.

Pourtant Kipling a, semble-t-il, été tenté par l'imaginaire des machines et des techniques, qui étaient sur le point de changer le rapport technique et pragmatique que nous entretenons avec le monde, et donc avec les autres. Dans ces nouvelles, Kipling met en scène des dirigeables, les ondes hertziennes, il donne la parole à des navires, etc. Il pousse à la valorisation, comme modèles sociaux, des capitaines, des ingénieurs, des soldats, en lutte contre la nature sauvage, y compris celle des individus "à civiliser".

Ses récits touchant plus spécifiquement les domaines de la technologie se situent de 1893 à 1932. On peut en effet relever, avec John Brunner, les récits suivants :

« Un fait » (« A Matter of Fact »), 1893

² « The Strange Ride of Morrowbie Jukes », « The Phantom Rickshaw » et « The Mark of the Beast », respectivement.

« Le Navire qui trouva sa voix » (« The Ship That Found Herself »),
 1898
 « .007 », 1898
 « The Fairies' Siege », extrait de *Kim*, 1901
 « Sans fil » (« Wireless »), 1904
 « Avec le courrier de nuit » (« With the Night Mail »), 1909
 « L'Enfance de l'air » (« As Easy as A.B.C. »), 1917
 « Dans le même bateau » (« In the Same Boat »), 1917
 « L'Œil d'Allah » (« The Eye of Allah »), 1926
 « En marge de la profession » (« Unprofessional »), 1932.

C'est peu, et semble loin de ce qui sera la SF, mis à part le fait que Kipling semble être à l'affût des sensations nouvelles produites par le monde technique moderne naissant. Même si les merveilles de son imaginaire rattaché à l'Inde sont primordiales, il exalte dans ces quelques récits la figure des « Bâtisseurs de ponts » (« The Bridge-builders », 1898) qui allient à la connaissance technique une folle énergie au service de l'Empire. Dans ces textes, il aime à confronter les savoirs scientifiques aux croyances, comme dans « En marge de la profession », à propos de l'influence des astres et en liaison avec des expériences du radium sur les cellules.

La place de Kipling

Il est né la même année où Lewis Carroll inventait Alice, et il a vécu dans la période que l'on qualifie de victorienne, en référence à la reine Victoria (1819–1901). Il a donc côtoyé des auteurs comme Arthur Conan Doyle (1859–1930) qui lui a rendu visite aux USA, comme Henry James qui conduisit l'épousée à l'autel lors de son mariage. Mais son plus proche compagnon fut Henry Rider Haggard (1856–1925) avec qui il a gardé des relations suivies et avec lequel il aurait collaboré, en particulier pour un roman de science-fiction de Haggard, *Le Jour où la Terre trembla* (*When the World Shook*, 1917). Ils partageaient tous deux une curiosité pour les réincarnations, comme celle qui se voit dans *Elle* (*She*, 1887) et que l'on retrouve dans *Allan et les dieux de la glace* (*The Ice Gods*, 1922) auquel Kipling collabora aussi.

Kipling a vécu à la même époque que Jules Verne (1828–1905), que Rosny aîné (1856–1940), ou Joseph Conrad (1857–1924) et surtout que H.G. Wells (1866–1946). Mais il sera, moins qu'eux, passionné par les mondes imaginaires touchant au développement des technologies, ou aux fins de monde.

On notera qu'il a passé assez peu de temps en Inde ; il y a vécu enfant jusqu'à six ans, puis sept ans comme journaliste. Mais l'Inde lui sert cependant d'arrière-fond émotionnel et même intellectuel pour ses contes et nombre de ses récits jusqu'à *Kim*. Il y laisse libre cours à son goût pour l'étrange et le surnaturel, comme on le voit en particulier dans « La Marque de la bête » ou « La Légion disparue » (« The Lost Legion », 1892). Auparavant et sur un autre registre, il avait écrit les récits formant *Les Simples contes des collines*, qui ont presque tous l'Inde comme décor, une Inde britannisée où se joue l'impossible et nécessaire coexistence de l'Orient mystérieux et de l'Occident «civilisé». Par ailleurs, dans une Inde nourrie de son imaginaire, Kipling a aussi placé les animaux du *Livre de la Jungle* et donné vie à Mowgli.

Son dernier chef d'œuvre est *Kim*, dont le héros est un jeune orphelin irlandais vivant en Inde et qui se conduit en gardien de l'ordre britannique, en tant qu'agent secret. Cela contribua à sa légende de chantre de l'Empire. Kipling fut dépeint par

George Orwell comme un « *prophète de l'impérialisme britannique* ». Surtout après qu'il eut écrit le poème « Le Fardeau de l'homme blanc » (« The White Man's Burden », 1898) qui justifiait la mainmise “civilisatrice” des occidentaux sur les autres peuples considérés comme arriérés. Notons que c'est avec les mêmes arguments que Jules Ferry justifiait en 1885 “la mission civilisatrice de la France” en Indochine. Ce poème, et la vision quasi raciste que certains y trouvaient, engendra des polémiques.

Kipling n'a pas écrit de romans apparentés à ce que sera la science-fiction, à la différence d'auteurs de son époque comme Jules Verne, H.G. Wells, Rosny aîné ou Conan Doyle. Mais il a écrit des nouvelles qui s'en rapprochent, comme celles citées plus haut. De plus, les auteurs étasuniens de SF lui ont rendu hommage, au moins dans *A Separate Star*, un recueil de nouvelles écrites en son honneur, chacune étant précédée d'une explication en relation avec Kipling.

Kipling a partagé les idées optimistes de la fin du XIXe siècle, que l'on a curieusement désignée sous le double nom de “belle époque” et de “fin de siècle”. Ces idées caractérisent alors l'apogée de la civilisation européenne, surtout britannique, qui a conquis et colonisé le monde à son profit.

Comme Wells, Kipling verra ses idées optimistes devenir obsolètes devant les armes de guerre en usage dans les batailles du monde occidental. Le déroulement de la Grande Guerre a montré la révolution industrielle au service de la barbarie, avec l'emploi des gaz, les combats aériens, les sous-marins torpilleurs de paquebots... Tout ce que Jules Verne et son époque avaient imaginé comme des progrès ont été mis, en Occident, au service de la destruction. Ce qui a peut-être nourri une veine mystique chez Kipling, d'autant que, depuis longtemps, il était franc-maçon — en témoigne entre autres son poème « Si » (« If »). Et la mort de son fils l'avait extrêmement marqué.

En 1901, alors qu'il participe à la guerre de propagande contre les Boers, on annonce sa mort³. Jack London, qui est pourtant étiqueté “de gauche” se permet alors une nécrologie laudative. Il insiste sur le fait que Kipling a chanté le monde réel et termine ainsi : « *Kipling a entonné mieux que personne l'hymne de la bourgeoisie dominante, la marche guerrière de l'homme blanc autour du monde, le péan triomphal du commercialisme et de l'impérialisme* ».

³ Kipling est retenu en quarantaine à son entrée aux USA. Il tombe malade, ainsi que sa fille aînée, Joséphine, qui succombera à la coqueluche. La famille trouvera *in extremis* un appui en la personne de l'éditeur étasunien de Kipling, Frank Doubleday.